
Enseignement de la typographie

- de 2005 à 2015 en première année de DNAP à l'École supérieure d'art et de design (ESAD) d'Amiens
- depuis 2008 à l'École supérieure d'arts visuels (ESAV) de Marrakech, Maroc, interventions en 1^{re} et 3^e année.
- depuis 2016 à l'Esad – Orléans, (1^{re} année, DNA, suivi de projets de DNSEP)

Initier aux enjeux de la typographie

- En charge durant 10 ans du cours de typographie en 1^{re} année à l'Esad d'Amiens, et depuis 2008 à l'Esav de Marrakech, (et en cela, confronté à des publics et contextes très différents), j'ai peu à peu élaboré une approche qui se veut à la fois rigoureuse sur le fond et inventive dans sa mise en œuvre. Il s'agit en effet de prendre le temps de construire des fondamentaux en les connectant solidement à l'histoire, la culture et aux enjeux sémiologiques, de développer à la fois la liberté et l'expérimentation vis-à-vis du sujet, mais aussi un sentiment d'expertise et de responsabilité face au savoir.
- Au-delà de l'étude spécifique de la diversité des formes de la lettre imprimée, l'enseignement de la typographie amène à préciser le geste (par la pratique de la calligraphie) à aiguïser le regard (par le dessin) et à amorcer une réflexion sur ce qu'est un signe. Lettres, pictogrammes ou logotypes... comment analyser et développer une forme ? Comment s'y structure le sens ? J'ai tenté au fil des années de mener, tant par la pratique que par la théorie, une approche à la fois historique, sémiotique et culturelle.

Approche sémiotique

- Qu'est-ce qu'un signe ? S'il semble naturel d'apprendre aux étudiants les bases de la théorie de la couleur, on ne prend pas toujours le temps de leur fournir la boîte à outils d'analyse du sens. L'histoire des débuts de l'écriture, l'ouverture à d'autres systèmes d'écriture, des exercices d'ambigrammes (formes à lectures multiples) ou "aux frontières du lisible" permettent d'interroger les mécanismes de la lecture en tant que décodage (la part de l'émetteur et celle du récepteur d'un message).
- Une exploration des formes du livre et des supports de l'écrit, ou l'étude de manuscrits anciens permettent d'approcher la question de la structure du texte et donc de la pensée.

Mise en perspective historique

- Où et comment naît l'écriture ? D'où nous viennent les formes de l'alphabet latin ? Pourquoi disposons-nous de majuscules et de minuscules ? Étudier l'ADN de notre alphabet, connaître l'histoire de chaque lettre, en apprendre les gestes, en expérimenter les tracés, permet de mettre en perspective les révolutions actuelles du signe et de l'écrit. Peu de générations ont la chance de vivre des mues aussi profondes, interrogeant les formes et mettant en jeu notre rapport au savoir. Pour en être les témoins privilégiés, il faut en connaître les racines.

Enrichissement culturel

- Élargir l'horizon, se frotter aux écritures du monde, comprendre ce que les formes nous murmurent au-delà du sens des mots (la connotation, second langage de la typographie), apprivoiser la diversité des caractères (et leur classification) en apprenant à en savourer les infimes différences, c'est faire entrer les étudiants dans le champ (valorisant) de l'expertise. Apprendre les règles, leurs origines et leurs logiques, s'autoriser à les transgresser puis partir sur le terrain mener des actions de sensibilisation contre les fautes typographiques les plus courantes, rend les étudiants dépositaires, co-responsables du savoir transmis.

ANNEXE 1

Introduction de "Écrire quelle histoire !", une histoire de l'écriture pour les enfants, parue aux éditions Kilowatt. (L'introduction s'adresse aux parents et pédagogues.)

I

Lire. Écrire. Maîtriser les gestes, reconnaître les signes, mémoriser l'orthographe, organiser ses idées parfois confuses et les ranger en lignes bien droites d'un texte, d'une page, d'un livre... Quelle aventure ! Et quelles batailles ! À l'échelle individuelle comme à celle de l'Histoire, l'écriture est une des plus fascinantes conquêtes de l'homme.

Au commencement il y a le geste.

Un homme se saisit d'un outil et dans l'air sa main esquisse un mouvement.

L'outil rencontre un support (pierre, terre, peau, papier) et y laisse une trace, souvenir du geste, souvenir de l'homme qui tenait l'outil, de sa parole, de sa pensée ou de celle d'un autre.

Toute l'évolution de l'écriture est là : cinq mille ans de transmission de mémoire des hommes, au travers de traces codifiées et sans cesse réinventées. Au fil des siècles, l'écriture se répand à travers le monde. Chaque peuple s'en empare, invente ses propres formes, ses outils, l'adapte aux caractéristiques de sa propre langue. Il met sa culture, sa foi, tout son art à produire des traces toujours plus belles, sur des supports toujours plus précieux. Il perfectionne ses techniques pour conserver ses textes plus longtemps ou les transmettre plus vite. Peu à peu il s'y identifie, l'impose aux peuples qu'il conquiert ou l'oppose à son conquérant pour en faire l'étendard de sa résistance.

Découvrir l'histoire des écritures, c'est entrer par un chemin souvent mal connu, au cœur de l'histoire de l'Homme et de ses idées.

ANNEXE 2

Extrait du chapitre *Typographie*, rédigé pour le kit pédagogique élaboré par le CNAP à destination des professeurs de collège (2015)

Mais que font les polices ?

Il existe aujourd'hui des centaines de milliers de polices de caractères, disponibles sous forme numérique. Comment s'y repérer ? Comment choisir ? Quelque soit la police, A reste un A et un même ensemble de lettres composent le même mot. Pourtant sa forme nous parle subjectivement. Sa connotation varie. Pour le comprendre, on peut user de nombreuses comparaisons.

La métaphore de la chaussure

Difficile de courir le 100 mètres en talons-aiguilles ? Ou d'aller en boîte de nuit en chaussures de ski ? Il n'est pas là seulement question de style mais bien d'usage. De même, il convient d'adapter le choix d'un caractère au texte qu'il doit composer et à son contexte de lecture. Cherche-t-on à être vu de loin (signalétique) ? à être lisible en petit ? à attirer l'attention (affiche), à faire ressortir la structure du texte (titres) ou à permettre une lecture longue et sans accroc (roman) ? Cet aspect constitue la part la plus objective du choix typographique.

Néanmoins, un caractère ne détermine pas à lui seul la façon dont un lecteur rencontre un texte. Sa "couleur" typographique est conditionnée par la mise en forme : corps, interlignage, longueur des lignes, mode de justification.

La métaphore de l'acteur

Le choix d'un caractère peut s'apparenter au casting d'un film. Il y a des monstres sacrés et des stars d'un jour, des comiques, des intellectuels, des avant-gardistes et des contre-emplois. Comme les acteurs, certaines polices sont conditionnées par leur physique à des emplois spécifiques : un caractère très massif semblera plus autoritaire qu'un caractère aux courbes délicates. Certains sont de parfaits caméléons. Les plus grands peuvent tout jouer tout en conservant le même phrasé, reconnaissable entre mille, quelques soient les rôles. Comme un acteur, un caractère typographique se charge au fil du temps de ses rôles passés dans l'inconscient collectif. Le cas des caractères inspirés des écritures gothiques est intéressant. Écriture aux courbes brisées caractéristique du Moyen Âge, elle incarne encore souvent les savoir-faire artisanaux : charcuterie, bière d'abbaye... Mais, liée à la culture germanique, elle est utilisée dans les années 1980 par des groupes de rock, parfois proches de mouvements néo-nazis. Elle y gagne une image de rébellion qui la fait aujourd'hui souvent appréciée de rappeurs noirs américains... Étranges dérives polysémiques ! L'Helvetica, au contraire, a conquis le monde par sa neutralité. Selon les contextes et la façon dont on s'en sert, elle peut sembler passe-partout ou évoquer fortement ses origines : le graphisme suisse des années 1960.

La métaphore du parfum

Chacun peut être touché par une odeur, mais seuls l'acquisition d'une base théorique et l'emploi d'une terminologie spécifique permettent au parfumeur d'ausculter, de disséquer une fragrance. De même, l'anatomie de la lettre et les différentes classifications typographiques servent à éduquer l'œil. Elles lui apprennent à regarder un caractère, à en extraire les caractéristiques marquantes pour pouvoir ensuite le reconnaître, le choisir, s'en servir... ou en créer de nouvelles ! Le typographe ou type-designer conçoit de nouveaux caractères, ou revisite les formes historiques, tantôt pour un projet graphique spécifique, tantôt au sein de fonderies, grandes ou petites, qui diffusent, vendent et gèrent les droits des polices. L'évolution des outils numériques, l'essor de la vente en ligne, la sensibilisation des usagers, un enseignement renouvelé dans les écoles d'art, ont permis depuis quelques années un profond et riche renouvellement de la création typographique.